

## La vie intemporelle

### Le sens de la mort de Kenneth Wapnick

Bernard Groom – Un cours en miracles en France

Traduit de l'anglais par Laurence Bonnefous

*Cet article est la conclusion, nous pourrions même dire la conclusion logique, de l'article précédent sur L'Amour intemporel. Dans cet article, nous avons parlé de la maladie du Dr Wapnick et de notre façon de réagir à son état. Maintenant que nous savons sur quoi la maladie a débouché, nous pouvons regarder nos réactions à sa transition, et essayer de trouver la paix d'esprit. Cet article était adressé aux étudiants de Kenneth qui se sentaient particulièrement proches de lui. Nous étions très nombreux à ressentir une grande tristesse et du désarroi face à sa disparition.*

Une fois que la tension est un peu retombée, une fois que nous pouvons cesser de mettre la main sur la boîte de kleenex ou de nous appuyer sur l'épaule de quelqu'un, nous en venons à poser une série de questions délicates. Partons du principe qu'elles commencent toutes par une question majeure, pourquoi ? « Pourquoi est-il mort maintenant, surtout après nous avoir rassurés sur le fait qu'il n'allait pas mourir ? » Et parallèlement à cette question, « Que dois-je faire de cette douleur qui semble si écrasante ? »

Je ne suis pas sûr qu'il y ait une bonne façon de répondre à la question du « pourquoi », du moins, pas une réponse intellectuellement satisfaisante. Nous pouvons certainement essayer, mais à la fin nous ne serons pas convaincus d'avoir une explication adéquate. La raison de cela provient de quelque chose que Kenneth nous a dit pendant des années. L'esprit individuel est un dispositif construit afin de *ne pas savoir* et *ne pas comprendre* la nature du temps, de l'espace et de la réalité. Et c'est parce que nous essayons de comprendre cet événement *intellectuellement* que nous allons échouer. C'est parce que nous essayons de comprendre *émotionnellement* que nous allons échouer. Cette partie de notre esprit qui pense et qui ressent a été programmée pour nous garder dans les limites du soi séparé, et en dehors de toute connaissance réelle.

Nous allons trouver extrêmement frustrant et franchement déchirant de nous attarder sur « Ken » qui « nous » a quittés, qui était « ici » pour un certain « temps » et qui est maintenant dans un autre « lieu » que « nous » ne pouvons pas atteindre. Des pensées *spécifiques*, de séparation de ce genre vont toujours nous ramener vers la douleur.

Il doit y avoir une meilleure façon, et il y en a certainement une.

Peut-être que l'autre façon est de retourner le disque et d'écouter l'autre face. Et si la réalité se trouvait où « Ken » est maintenant, et si nous étions ceux qui ont imaginé un endroit qui n'est pas « là » où il est. Vu ainsi, ce n'est pas lui qui nous a quittés, mais nous qui l'avons quitté. Ce n'est pas lui qui est au « mauvais » endroit en ce moment, mais *nous*. C'est tellement tentant de continuer à penser que nous sommes là où se situent la réalité et l'existence, et que lui, s'il existe vraiment, est maintenant dans un endroit vague et abstrait d'irréalité. La vérité est que nous sommes ceux qui continuent de rêver de ce qui n'est pas réel. Et le but de ce rêve est notamment d'expérimenter des états d'esprit tels que la tristesse, le chagrin, le manque, la fin, la fatalité, la désillusion, le désespoir et la détresse. Et c'est ainsi que nous faisons.

La Réalité, le Ciel, le Foyer, cela est réel. Rien d'autre ne l'est. « *Il n'y a pas de vie en dehors du Ciel.* »

(T-23.II.19:1) C'est là que nous sommes, tous, tout le temps, dans un état que nous ne pouvons concevoir au sein de l'esprit intellectuel limité. Un état dans lequel nous ne pouvons pas « penser ». Cet état « ici » qui semble en dehors de ce lieu parfait n'est pas vrai, et pas réel. Pourtant, nous avons adopté cette extraordinaire capacité de rendre réel (apparemment réel) ce qui ne l'est pas. Le pouvoir de nos esprits est tel que nous pouvons insister sur la vérité de cet état séparé, un lieu de commencements et de fins, jusqu'à ce que nous le ressentions comme « réel ». Nous devons remettre cela en question.

L'hologramme n'est pas réel. Nous vivons éternellement dans un autre endroit parfait. Faisons tourner les tables maintenant et commençons à observer tout ce phénomène de cet autre point de vue.

Kenneth a passé beaucoup de temps lors de ses conférences à nous dire que nous n'étions pas là. Honnêtement, cela n'avait pas de sens pour nous. Nous écoutions ses paroles, les écrivions, une fois, deux fois, d'innombrables fois. Ça n'avait toujours pas de sens. Après tout, il y avait là cet homme intelligent debout derrière un podium devant une pleine salle de participants ; il y avait une heure fixée pour le début et la fin de la conférence ; nous devions songer au déjeuner pendant la pause ; à quitter nos chambres d'hôtels ; à prendre un avion à la fin du séminaire. Tout dans nos esprits, dans nos vies, dans nos conditions paraissait remarquablement réel. Ken devait avoir mal compris quelque chose. Exact ? Non, nous étions dans le déni.

Qui donc voulait vraiment écouter et prêter attention ? Il était sérieux ; il essayait de nous préparer : nous ne voulions pas réaliser ce qu'il disait. Nous voulions encore que nos mondes de corps individuels soient vrais, à commencer par le sien.

Le seul moment où nous sommes attentifs et vraiment en quête de « l'autre voie », c'est quand nous sommes dans la douleur. Dans la douleur profonde. Lorsque la conclusion logique au fait de croire que l'hologramme est une réalité, avec toutes ses règles de mort, de meurtre, de deuil, de fins et d'abandon, devient trop outrageusement douloureuse, alors seulement nous disons : « Je dois sortir de cet asile. »

La fin de l'asile est déjà là. Il nous faut tout simplement accepter à un niveau plus profond qu'en effet, nous avons eu complètement tort à propos de notre propre existence personnelle en dehors de ce lieu remarquable d'Amour et de Bonté.

Non seulement Ken n'a jamais vraiment été ici (comme il l'a systématiquement suggéré) – mais nous n'avons jamais été ici non plus. Nous avons tous été complétement en dehors de ce monde, observant simplement un rêve dans le monde duquel nous avons collectivement apporté, d'abord le rêve d'un magnifique livre et de son maître splendide (Jésus), et puis un autre merveilleux professeur nommé Kenneth Wapnick. Nous l'avons amené dans le rêve, afin que notre acceptation de ce monde comme une illusion puisse être bien plus facile.

Ayant imaginé ce monde en dehors de notre Foyer, nous étions inquiets (peut-être terrifiés est plus approprié) de nous rappeler le caractère illusoire de notre maison de fortune. Kenneth était le symbole que nous avons amené dans notre rêve pour nous aider de la façon la plus douce et bienveillante possible à faire ce changement. C'était son seul but dans ce rêve, non pas nous ancrer davantage dans le rêve, mais nous ramener à une perception plus claire de la nature de la réalité. Nous aider à nous rappeler que ce n'était qu'un rêve, et que notre Foyer était ailleurs. Un Foyer parfait, juste là, à l'intérieur de nos esprits.

Peut-être avons-nous dérapé en nous servant de Kenneth pour rendre ce monde plus réel pour nous. Peut-être. Bon, disons fort probablement. Après tout, nous adorions son attitude, sa conduite, sa jovialité, son intelligence et sa subtilité extraordinaires, sa culture générale, son épaule chaleureuse. Et surtout, son coup de pouce et son conseil le long du chemin. De très belles choses au sein du rêve.

Mais c'est nous qui avons collectivement demandé ce gentil rappel, ce symbole, dans le rêve. Il était la manifestation de notre rêve collectif. Nous sommes la main du proverbe avec de nombreux doigts, dont chacun représente l'image d'une personne dans ce monde. Mais la vérité c'est la *main*, pas les doigts. Comme la main, nous avons désigné un des doigts pour nous rappeler spécialement que nous sommes un. Nous avons examiné ce doigt et nous avons dit: « Tu es séparé et différent. » Et il a répondu : « Non, nous sommes un. Nous sommes une 'main'. Et tu n'es pas là, pas comme quelque chose distinct. »

Dans la mesure où nous en sommes capables, nous devons maintenant essayer de regarder cela depuis l'Unité totale, comme un esprit faisant l'expérience de différentes personnalités. Tout cela est faux, bien sûr. Mais c'est une histoire qui peut nous ramener à un endroit où nous pouvons commencer à ressentir la vérité : que tout ceci se passe réellement d'une manière totalement différente.

Des corps viendront, et sembleront s'en aller. La vie semblera se terminer. Nous avons conçu tout cela de cette façon. Nous pouvons voir ça comme une conception terriblement malheureuse, ou nous pouvons commencer à ressentir la bonté infinie derrière le chaos de ce monde.

Ce n'est pas notre monde, et nous n'en faisons pas partie. *Nous sommes là où est Kenneth*. C'est nous qui faisons l'expérience d'avoir quitté cet endroit merveilleux de confort éternel, et celle de ne plus être à ses côtés. La douleur de cette rupture impossible était toujours là dans nos esprits ; le départ de Ken a juste mis l'accent dessus. C'est l'opportunité de notre situation actuelle. Nous pouvons apprendre à ouvrir nos esprits à cette possibilité de vie éternelle, et nous pouvons faire l'expérience qu'en effet, rien n'est fini et que rien ne finit jamais.

Tout continue pour toujours et tout est préservé dans cet endroit parfait que le temps ne peut affecter. Kenneth sourit joyeusement à notre perplexité et à notre frustration, nous taquinant, décoiffant nos cheveux et nous surprenant quand nous nous y attendons le moins. Il est partout, et il accompagne chacun de nous individuellement, parce que c'est comme cela en ce lieu sans limite. Là, la distance ne signifie rien. L'esprit que nous partageons est tellement grand qu'il englobe tous les cœurs, où qu'ils soient. Et il est au centre de cet esprit, distribuant bonté et mots d'encouragement à un rythme soutenu. Nous avons juste besoin de défaire nos concepts rigides d'espace et de pensée. Si nous y croyons maintenant, si nous nous rappelons que cela est vrai, alors la douleur s'estompera et disparaîtra.

Kenneth ne voudrait certainement pas penser qu'il nous a fait souffrir. La façon de voir qu'il ne nous cause pas de douleur est de le rejoindre là où il est, dans l'esprit, et de savoir que nous partageons avec lui le même espace mental. C'est là que nous sommes, tous ensemble.

Notre réalité, notre foyer est, et a toujours été, l'endroit où il est. Alors le fait que nous ayons une impression d'être en dehors de ce foyer *ne signifie pas que nous y sommes*. Notre perception et nos sens nous mentent. Nous ne devrions pas les croire.

Nous pouvons croire que nous existons en dehors de cet esprit entier et parfait, mais nos sens nous bernent. Nous pouvons nous jouer un tour, cependant nous pouvons aussi en jouer un à l'ego. Nous pouvons prétendre que ce corps physique et psychologique est notre soi et notre foyer, et pourtant continuer à garder résolument notre attention sur cet autre lieu saint. C'est le tour que Kenneth a joué pendant des années.

Il savait qu'il n'était pas *dans* son corps, mais qu'il faisait une expérience *par* le corps-marionnette. C'était un jeu qu'il jouerait pendant un certain temps, puis le jeu tournerait, changerait et il semblerait quitter son corps. De la même manière, nous pouvons commencer à nous rappeler que c'est un jeu que nous choisissons de jouer pendant un moment, que le jeu tournera et changera aussi. Et que cela sera pareil pour tous les « gens » dans nos vies. Nous sommes tous,

chacun des sept milliards de personnes que « nous sommes », juste des images-marionnettes jouant un jeu idiot temporaire d'exil imaginaire.

Nous allons tous faire semblant de vivre en dehors de notre saint Foyer pour un temps ; certains d'entre nous seront plus convaincus que d'autres. La plupart d'entre nous, qui avons écouté Ken, ont choisi dans cette vie d'essayer de se rappeler que ce monde est un rêve et rien de plus. Il y a des choses que nous pouvons faire maintenant pour nous aider, et pour nous permettre d'aller au-delà de la douleur qui pourrait bloquer notre perception de la vérité derrière sa disparition.

Nous pouvons ressentir notre douleur et nous demander « Quelle est cette douleur et ce sentiment de perte, qu'est-il vraiment ? D'où vient-il ? » Nous nous posons la question avec bonté, dans un désir sincère de nous aider à aller au-delà et à guérir. Et si nous le faisons, nous pouvons reconnaître que le « nous » qui pose la question ne peut pas être le même « nous » qui ressent la douleur. À ce moment là, nous sommes revenus vers Kenneth.

Nous pouvons sentir sa présence qui nous encourage à progresser, à passer à l'étape suivante. Il nous aidera à voir qu'une partie confuse et troublée de notre esprit a fait le choix de la douleur, uniquement dans le but de ne *pas* sentir son Amour et sa Bonté. C'était le but de notre douleur, simplement nous empêcher de revenir vers l'Amour.

Le réconfort est là pour nous, un vrai réconfort aimant présent dans chaque petit instant de douleur. Il nous faut simplement nous poser la question principale. Et à partir de là, Kenneth prendra notre main. Nous lui rendons hommage en retournant vers son étreinte chaleureuse, en ressentant son sourire éclairant notre chemin, nous ramenant vers la mémoire et l'expérience *de sa vie intemporelle*. Son épaule chaleureuse et sa douce main sont *toujours là*, son intelligence et sa sagesse toujours présentes à chaque étape du chemin, poursuivant notre apprentissage.

*Nous avons encore beaucoup de chemin à faire, et nous avons encore beaucoup à apprendre. Il est là. Il ne nous a pas laissé tomber, et il ne nous a pas quitté. Marchons maintenant vers lui et trouvons-le là.*